

La vérité est que cette identité n'existe pas ; l'expérience de tous les jours vient nous le prouver.

Les hommes n'ont pas une seule et même nature. Il est évident que les lois d'hérédité, d'évolution et de sélection tendent à leur conserver les mêmes formes, et à les maintenir dans un même moule ; qu'elles assurent l'unité de la race humaine. Mais ces mêmes lois font aussi que les produits de l'espèce humaine ne sont pas exactement semblables et que les meilleurs ont plus de chance de résister victorieusement dans la lutte pour la vie.

Nous avons vu qu'il y avait, non seulement des différences assez grandes dans l'anatomie des sphères intellectuelles, mais encore des différences inappréciables pour nos moyens d'investigation et capables d'amener des résultats très divers et de donner aux êtres des tendances tout à fait divergentes.

Il n'est pas douteux que des hommes ayant des sphères visuelles, auditives, olfactives, différentes au point de vue de leur développement, n'aient pas tous les mêmes aptitudes. Il est incontestable qu'une éducation appropriée, rationnelle, pourra remédier aux infériorités naturelles et les faire disparaître, mais seulement dans une certaine mesure ; nous croyons que ces infériorités sont susceptibles d'être amendées, mais qu'il est impossible de les supprimer.

Ajoutons que l'homme porte en lui-même ses tendances (c'est là pour nous une vérité démontrée) et qu'il a plus ou moins d'aptitude à acquérir telle ou telle connaissance. Non seulement l'inégalité de développement des sphères de sensibilités spéciales amène des types d'hommes différents les uns des autres ; mais encore l'inégal développement des sphères d'association. Deux individus ont des sphères de sensibilité inégalement développées ; par suite, ils n'ont pas le même genre de mémoire et déjà pas les mêmes tendances d'esprit ; si de plus, ils ont des sphères d'association inégalement développées, la divergence entre leur esprit s'accroîtra.

Contrairement à ce qu'a écrit Spinoza, nous dirons que l'es-

prit humain varie à l'infini et qu'il n'est aucunement capable d'acquérir le même degré d'instruction.

Nous n'avons nullement une seule et même nature, et si la culture intellectuelle peut développer et perfectionner cette nature, il nous est impossible de dire dans quelles proportions. Il faut tenir grand compte, nous l'avons dit plus haut, des lois de sélection et d'hérédité ; il importe en même temps de ne pas laisser de côté les circonstances dans lesquelles l'homme peut se trouver placé : on doit envisager le milieu dans lequel l'être vit. Il est évident que les hasards de la parturition, de l'accouchement, que les vicissitudes de l'éducation peuvent à eux seuls, contribuer à produire des enfants absolument différents des parents et tout à fait dissemblables. Mais on peut faire abstraction des circonstances ; la diversité de l'esprit humain ne s'impose pas moins. Que deux enfants soient placés dans des circonstances absolument identiques, dans une situation entièrement semblable, l'un arrivera peut-être aux plus hautes conceptions intellectuelles, tandis que l'autre ne s'élèvera jamais au-dessus de la médiocrité.

Bien qu'il faille reconnaître que de par leur nature, les hommes ne sont pas égaux, on ne doit pas en droit, admettre qu'ils soient différents en venant au monde, car il est impossible de prévoir au moment de leur naissance ce qu'ils deviendront dans la suite.

C'est un devoir pour les hommes aptes à le remplir, de donner à leurs semblables la meilleure éducation possible, la plus capable d'atténuer les inégalités naturelles et de placer l'humanité dans un état voisin de celui de l'égalité.

---

ANGERS, IMPRIMERIE G. PARÉ, RUE DU CORNET, 34

---



